

1.200 jeunes issus des quartiers les plus pauvres d'Anvers sont désormais affiliés. 400 patientent sur liste d'attente.

© MATHIEU GOUNVALX

Entrepreneur, Michel Pradolini a investi beaucoup de sa personne, de son temps et de son argent dans le projet.

© M. GOUNVALX

Apprendre à grandir en devenant un « pirate »

INTÉGRATION Le foot utilisé comme moyen d'action sociale

- ▶ La fondation P&V récompense Michel Pradolini pour son projet d'insertion sociale par le football à Anvers.
- ▶ Le ballon rond comme appât pour donner une chance aux gamins des quartiers populaires de prendre confiance.

Avec ses graffitis immaculés, sa buvette aux allures de café branché et ses infrastructures en parfait état, on oublierait presque que le club de foot est situé dans un des quartiers les plus pauvres d'Anvers. Devant les barres d'immeubles, des dizaines d'enfants et d'ados ont enfilé leur vareuse « City Pirates » et investi les terrains. Les coaches donnent leurs consignes pendant que les pluspétits font à peu près n'importe quoi. Ça joue brouillon mais ça se marre bien.

Ils sont 1.200 jeunes, issus des quartiers les plus pauvres de la ville à porter les couleurs des pirates.

À l'origine, Michel Pradolini, 56 ans. Cet entrepreneur anversois installé dans le quartier populaire de Merksem a monté avec succès une entreprise de catering qui fournit désormais 700 navires. C'est en entraînant l'équipe de foot de son fils, il y a 15 ans, qu'il a le déclic. « La pauvreté s'étendait comme une tache d'encre. Il y avait beaucoup de diversité mais pas de vivre ensemble. Or, quand je voyais ces gamins, je voyais le potentiel, il y avait un truc magnifique à faire. » Le coach sort son portefeuille, son réseau et ne compte pas ses heures. Son club va rapidement accueillir des centaines d'enfants du

quartier. Le foot, bien sûr, mais selon ses règles, sa méthode. Il s'agit de créer une communauté.

« Ni blancs ni noirs ni flamands »

« L'idée c'est de leur donner un modèle positif, de leur donner des responsabilités pour qu'ils se sentent respectés et qu'ils apprennent à assumer ces responsabilités. »

Petit à petit, la ville lui demande de prendre en charge d'autres terrains, toujours dans les quartiers les moins favorisés d'Anvers. L'association reprend le vieux nom du club « City Pirates » - « C'est sympa les pirates, tout le monde aime bien » - et s'étend à Linkeroever, Luchtbal, Deurne Noord et Den Dam comptant aujourd'hui pas moins de 57 équipes, pour un budget annuel avoisinant le million d'euros (dont 60 % de mécénat privé). « L'équipe de Merksem a même gymné un temps deuxième division, mais on ne cherche pas la performance, il ne s'agit pas non plus de repérer le nouveau Neymar mais de former des jeunes gens sûrs d'eux et responsables. »

Dans la buvette colorée de son club, Michel Pradolini raconte les gamins, le projet. Mais parler, ce n'est pas son truc. Surtout quand les questions deviennent

plus personnelles. Pourtant, c'est bien sur l'histoire et l'expérience d'une vie que City Pirates s'est construit. « Le président » en laisse deviner quelques bribes, comme lâchées malgré lui au fil de la conversation. Une enfance « pas facile » avec un père marin souvent absent, une mère malade. Le placement en foyer avec ses frères. Le besoin de chaleur humaine, de sentiment d'appartenance, il a connu. « Beaucoup de jeunes sont perdus dans leur identité. En Belgique ils sont vus comme les Marocains, au Maroc comme les Belges. Ici, les enfants ne sont ni blancs ni noirs ni flamands, ce sont des pirates. Ils font partie d'un groupe qui a des valeurs et qui les respecte. » Lui-même est petit-fils d'un immigré italien d'un côté et d'un flammingant de l'autre. « Le grand écart. »

« Ça tacle plus durement qu'ailleurs »

Le foot, c'est l'appât. Celui qui permet de faire venir les jeunes, de faire accepter un certain nombre de règles... et de mettre le pied dans la porte. « Notre action est avant tout sociale. On essaie de leur apprendre des valeurs et le sport est un bon biais. L'important ensuite, c'est de faire jouer les familles et éventuellement l'école. » En cas d'écart de conduite sur le terrain, le jeune est suspendu jusqu'à ce que le travailleur social et le coach aient rencontré la famille. Les écoles aussi peuvent faire remonter des problèmes de comportement qui peuvent déboucher sur un match de suspension, un suivi.

« Les jeunes ici ne sont pas des gamins faciles. Ça tacle plus durement qu'ailleurs et c'est compréhensible : ils ont appris le foot dans la rue sans terrain, ni arbitre, ni règle. Il y a beaucoup de deal de drogue, beaucoup de fraude sur internet, c'est tentant. Alors de temps en temps, ça foire. C'est normal. Dans ces cas-là, on sanctionne et on essaie de comprendre ce qu'il se passe. Si un jeune commet un vol organisé, c'est souvent qu'il y a un besoin ou un problème. On est présent dans des quartiers exposés à une précarité extrême. Dans ce cas-là, on voit ce qu'on peut faire. » Récemment, c'est une mère qui a retrouvé son petit appartement infesté de puces de lit après avoir acheté un matelas d'occasion volé. Impossible de payer l'assainissement. « On a contacté une entreprise qu'on connaît et on s'arrange. »

Et l'investissement commence dès l'inscription : 225 euros. Et si la somme est impayable cash pour nombre de familles,

RECOMPENSES

« Un modèle d'intégration structurelle »

Visites à domicile, visites à l'école, accompagnement scolaire, activités sociales extra-sportives dans des homes... l'investissement social du club créé par Michel Pradolini a séduit la fondation P&V qui lui décerne cette année son Prix de la citoyenneté. « Le jury apprécie ce projet qui est, selon lui, un modèle exemplaire d'intégration au sein d'une grande ville, indique la fondation. Ce projet ne se veut ni réactif ni caritatif, mais est véritablement structurel et proactif. » Le projet a par ailleurs reçu cette année le Silver Grassroots award remis par l'UEFA, récompense qui distingue les actions de terrain.

L.K.

pas question de gratuité. Dans neuf cas sur dix, on aménage un plan de paiement sur l'année et pour ceux qui n'ont pas les moyens, il s'agit de contribuer autrement : arbitrer des matchs, tenir la buvette...

« Ils se rendent compte qu'ils ont du potentiel »

Depuis le début de l'année, le site de Linkeroever a aménagé un studio d'enregistrement à l'initiative d'un jeune adulte du quartier revenu d'un séjour tumultueux de l'autre côté de l'Atlantique (et d'un passage par la case prison qui l'a fait grandir). 30.000 euros d'aménagements financés par « le président » à la confiance. Là encore, il ne s'agit pas de chercher le prochain rappeur ou producteur mais de donner les outils pour que les ados puissent bidouiller. « Qu'ils se rendent compte qu'ils sont capables, résume Yves, le travailleur social qui gère le site. L'idée c'est de leur donner de l'espoir, qu'ils n'abandonnent pas d'office parce qu'ils se disent qu'ils sont noirs, arabes, musulmans, de Linkeroever ou Merksem et qu'ils n'auront pas leur chance. »

LORRAINÉ KIHIL

LE SOIR

Toutes les photos du KSC City Pirates sont à découvrir sur plus.lesoir.be



Le Soir Wallonie 14/11/2018, bladzijden 10 & 11

All rights reserved. Gebruik and reproductie enkel mits toelating van de uitgever via Le Soir Wallonie